

paysages...

*...au-delà de la
carte postale*





Le CAUE

Un rôle de conseil et de sensibilisation

Le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement (CAUE) a pour mission de développer l'information, la sensibilité et l'esprit de participation du public dans le domaine de l'architecture, de l'urbanisme et de l'environnement.

Il contribue, directement ou indirectement, à la formation et au perfectionnement des maîtres d'ouvrage, des professionnels et des agents des administrations et des collectivités qui interviennent dans le domaine de la construction. Il fournit aux personnes qui désirent construire les informations, les orientations et les conseils propres à assurer la qualité architecturale des constructions et leur bonne insertion dans le site environnant, urbain ou rural, sans toutefois se charger

de la maîtrise d'œuvre. Il est à la disposition des collectivités et des administrations publiques qui peuvent le consulter sur tout projet d'urbanisme, d'architecture ou d'environnement. Le conseil d'architecture, d'urbanisme et de l'environnement peut déléguer ses missions aux services d'assistance architecturale fonctionnant exclusivement dans le cadre des parcs naturels régionaux.

*Loi sur l'architecture 77-2 du 03 Janvier 1977
- Article 7 Modifié par Décret du 19/08/1986.*

Dans le cadre de la loi, le CAUE assume des missions de service public dans un cadre et un esprit associatifs. Sa préoccupation est la promotion de la qualité dans ses trois domaines d'intervention (l'architecture, l'urbanisme et l'environnement) dans un cadre opérationnel qui exclue toute maîtrise d'œuvre.

Paysages...

*...au-delà de la
carte postale*



Des paysages en voie de banalisation

Michel Cornuet,

président du CAUE de l'Aude

Les paysages sont vivants. Ils évoluent au fil du temps, des aléas climatiques et des activités économiques. Le département de l'Aude est constitué d'une mosaïque de paysages variés qui sont en train de se standardiser à une vitesse incontrôlée. Manque de chance, nous cherchons justement à vendre leur originalité et leur diversité.

À travers cette exposition, le CAUE invite les Audois à réfléchir à cette évolution dont chacun de nous est, bon gré mal gré, l'acteur au quotidien mais dont la globalité nous échappe. Il s'agit là d'un enjeu essentiellement politique. Entre le « *ne touchons à rien* » et le « *on s'en fout, construisons des lotissements à perte de vue pour loger les gens* », il existe une

politique possible : celle de l'aménagement du territoire.

Il est remarquable, comme on pourra le lire au fil des entretiens qui suivent, que les élus prennent désormais de plus en plus conscience du problème et s'efforcent de ralentir la banalisation des paysages audois.

La tâche est urgente quand on sait que les démographes prédisent une population en augmentation de 30 % dans les dix ans à venir. C'est le moment où jamais de nous dire que tout n'est pas acceptable au regard du profit immédiat. Que le paysage bouge, certes, mais qu'il nous appartient de fixer les limites à l'intérieur desquelles cette évolution doit être contenue.



Cohérence paysagère

Pascal Desvaux,
Urbaniste-paysagiste,
Directeur du CAUE de L'Aude

Comment définiriez-vous le paysage ?

Le paysage est le regard qu'une société pose sur elle-même. Il est sa mémoire vivante et témoigne de ses pratiques passées et présentes.

Quelle est votre vision sur l'évolution des paysages audois ?

Le territoire audois est marqué par une forte identité, de composition assez naturelle et très paysagère, avec une culture viticole largement représentée. Le grand paysage reste ouvert. Les espaces des Corbières, par exemple, donnent encore une impression de liberté et l'on y trouve un maillage rural toujours présent. Je serai plus réservé sur ma vision au quotidien... On perçoit un manque de réflexion globale dans les aménagements urbains. Il suffit d'observer les entrées de nombreux villages du département pour s'en persuader. Par ailleurs, la consommation débridée d'espace à

laquelle nous assistons aujourd'hui est une aberration pour un urbaniste.

Comment percevez-vous la représentation qui en est donnée dans les différents médias ?

Les paysages emblématiques sont exploités par les médias comme outils de promotion touristique. On embellit, on fait du décor, du rêve, selon les principes même de la communication. Mais le paysage quotidien doit se montrer à la hauteur de la « carte postale ». Quand on vend un site, il importe d'être attentif à ce qui l'entoure. Cela passe par une mise en cohérence sur l'ensemble du département. Il est aussi important de prendre en compte le lieu d'où l'on regarde que le panorama contemplé. C'est à mes yeux le début d'une démarche réellement citoyenne.

Propos recueillis par Romain Vanhuysse



paysages... ...au-delà de la carte postale

Sous les effets conjugués du tourisme et de la promotion de produits culturels ou marchands, nous baignons dans un flot d'images qui subliment nos territoires.

Certaines actions visent à mettre en scène ou à figer des sites à forte valeur patrimoniale, en ne considérant que des fragments de territoires. Dans ces démarches qui visent à médiatiser ou à sacraliser ces « décors » emblématiques, les éléments du cadre de vie quotidien sont rarement pris en compte. Ils ont pourtant un impact considérable sur les sites en question mais aussi sur des secteurs géographiques bien plus vastes.

L'exposition et ce livret ont pour

but de démystifier la notion de paysage, de montrer la réalité dans sa complexité, et de favoriser la prise en compte de l'ensemble des composantes du paysage dans tout projet d'aménagement, du particulier repeignant ses volets à la collectivité envisageant une extension urbaine.

Sur 19 sites, du littoral méditerranéen au Lauragais, l'exposition et le livret croisent plusieurs regards. Dans ce livret, vous trouverez les réactions spontanées des habitants ou des vacanciers face à la photo prise par Florent Chatroussat. Romain Van Huyse, stagiaire au CAUE, a recueilli ces propos avec l'écrivain Hervé-René Martin, qui s'en est imprégné pour ses propres réflexions.



panneau de présentation de l'exposition

Bages

Sentinelle faisant face au massif littoral de La Clape, le village de Bages domine les étangs du haut de son promontoire. Témoignant des activités traditionnelles qui ont marqué son histoire, la pêche et la viticulture, son caractère pittoresque séduit aujourd'hui les plaisanciers, les visiteurs et les artistes qui y installent leurs ateliers.

Claude Mulero
mairie

« Cette place, c'est toute mon enfance. Elle était en terre battue. Les vieux parlaient encore occitan, les ragots se racontaient à l'épicerie. Le soir, on allumait des feux pour chasser les moustiques. Nous l'avons réaménagée récemment. La fontaine lui redonne de la perspective et son ouverture sur la rue favorise les échanges. [...] Les anciens avaient honte d'habiter à Bages : c'était un pays pauvre infesté de moustiques. Aujourd'hui nous faisons figure de nantis, nous sommes fiers de vivre ici et avons tout mis en œuvre pour protéger le site. »

Nelly Arnoux
maison du tourisme
et du patrimoine

« Aujourd'hui ce ne sont plus les gens du village qui se retrouvent le soir sur la place mais les visiteurs. Les anciens y vont le matin à huit heures, au moment des courses ; après ils ont tendance à rester chez eux. »

Franck Finand
restaurateur

« Cette place, c'est du 20 sur 20. Il ne faut toucher à rien, mis à part les plots qui ne devraient pas exister. Mais si c'est le seul moyen d'empêcher les gens de se garer... »





Belcaire

Au cœur d'un vaste plateau d'altitude où le paysage conjugue forêts de sapins et pâturages, Belcaire s'est imposé comme l'un des bourgs emblématiques du Pays de Sault. Difficile d'accès jusqu'au début du XIX^{ème} siècle, ce territoire s'est affirmé dans l'exploitation de ses ressources agro-sylvo-pastorales ; révélant ainsi les traits les plus forts d'une identité à partir de laquelle se développe un tourisme rural de qualité.

Joseph Vergé
maire

« Ce n'est pas la meilleure photo. On y voit le seul hangar du village avec une toiture en éverite. La commune a constitué une importante réserve foncière. Nous vendons les terrains en dessous du prix du marché uniquement à des gens qui y vivent à l'année. Nous sommes très attentifs aux permis de construire que nous délivrons. »

Benoit Poux
agriculteur

« Quand j'étais jeune, je fauchais ces champs. Aujourd'hui, c'est du n'importe quoi : on a construit sur les meilleures terres agricoles, le centre du village est délaissé au profit des alentours parce que chacun veut sa maison avec son jardin et sa piscine. »

Alain Fayet
habitant

« Je trouve la photo assez restrictive : on ne voit que quelques maisons perdues entre les arbres. Elle ne reflète ni le passé de Belcaire ni son avenir. L'avenir économique du pays de Sault est terminé. Il ne peut en être autrement avec la mondialisation : la dernière grosse entreprise a délocalisé en Tunisie. [...] C'est un lieu calme, pas mal desservi, qui devient un lieu de refuge pour les gens du troisième âge. »



Bugarach

Lieu de naissance de l'industrie chapelière dans l'Aude, le village de Bugarach s'étire au pied du Pic dominant le massif des Corbières de ses 1231 mètres d'altitude. Les randonneurs et les naturalistes qui partent à l'assaut de ce sommet renommé ont tout loisir de contempler ce bourg serti dans son territoire presque exclusivement agricole.



Jean-Pierre Delord
maire

« C'est un peu la pagaille ! Le poteau en biais, le conteneur à verre, les poubelles, la maison en rénovation... Le problème, c'est que quand tu le vois tous les jours, à la fin, ton œil s'habitue. Sur la photo, ça fait mal aux yeux. Il m'arrive de lever la tête vers Le Pic et de me dire : c'est beau quand même ! Je suis bien conscient que tout est à parfaire dans le village. J'espère que l'exposition sera salutaire et entraînera une prise de conscience. »

Bernard Cros
habitant

« La maison en rénovation c'est la mienne. J'en fais un peu tous les ans ; le mur qu'on voit sur la photo sera fini l'année prochaine. C'est important que le village soit chouette, je suis revenu y vivre parce qu'il a une âme. On essaie d'améliorer au fur et à mesure. »



Carcassonne

Conjuguant deux symboles inscrits au patrimoine mondial de l'UNESCO (la Cité et le Canal du Midi), Carcassonne compose aussi son paysage urbain autour d'une bastide médiévale (la Bastide Saint-Louis), de faubourgs XIXème et d'extensions récentes s'étendant désormais du plateau de Grazaillès au lac de la Cavayère.

Isabelle Chesa
adjointe chargée
de l'urbanisme

« La photo est magnifique : on a une vue imprenable sur la Cité. L'aire de jeu au premier plan répond à la demande des habitants, c'est pas forcément choquant. Les matériaux sont modernes et respectent les normes de sécurité... Ces installations ont été faites pour les riverains. »

Philippe Decaud
restaurateur à la Cité

« Cette photo ne me choque pas. On voit que les quartiers empiètent les uns sur les autres, mais c'est assez représentatif de Carcassonne. En fait, c'est un peu une vengeance sur Saint Louis qui avait si bien déterminé les limites de la ville [...] Ce qui est remarquable avec la Cité, c'est qu'on peut la voir de partout dans la ville et sous beaucoup d'angles différents. Ce site est « imprimé » dans l'inconscient des Carcassonnais. »

Caroline Manouvrier
vacancier

« Je découvre la Cité aujourd'hui. Sur cette image, il y a un énorme contraste entre la Cité et les maisons au premier plan. Ça ne va pas avec l'ensemble du décor.[...] Quand on visite la Cité, c'est super beau mais si on montre tout, c'est vrai que c'est moins vendeur. »

F. Chatroussat
photographe

« La photo est très représentative de ce qu'est Carcassonne : une ville avant tout, avec ses immeubles, ses lotissements, ses transports, ses aménagements et le vécu quotidien de ses habitants. »



Castelnaudary

S'étagant au bord d'un Grand Bassin de 7 hectares qui reflète son image et raconte un passé intimement lié à l'activité fluviale sur le Canal du Midi, l'actuelle capitale du Lauragais puise dans sa notoriété d'ancien port céréalière entre Méditerranée et Atlantique et dans son patrimoine les arguments lui permettant de bénéficier aussi des retombées du tourisme fluvial.

Patrick Maugard
maire

« La carte postale est dénaturée par cette bâche plastique sur le bateau, qui fait penser à une péniche de transport de marchandises : c'est en décalage car, le Canal, ce n'est plus ça. Trente mètres plus bas, il y a des bateaux de tourisme qui sont plus esthétiques [...] Je ne me lasse pas de ce paysage urbain très particulier avec son agencement fait de niveaux superposés. Le plan d'eau met en valeur cette silhouette de la ville. »

Marie Noiret
habitante

« C'est génial cette photo, mais il y a des coins où les bateaux sont plus jolis... [...] On est tous fiers de ce canal ici, fiers qu'il traverse Castelnaudary. Allez vous balader l'après-midi sur le chemin de halage, vous verrez qu'il y a autant d'habitants que de touristes qui s'y promènent ! »

Jacques Wolkowicki
en vacances

« A chaque fois que je reviens ici, j'ai toujours en tête l'histoire de la construction de ce canal. Quand on pense à ce qu'ils ont réussi à faire il y a 400 ans avec les moyens qu'ils avaient pour alimenter le canal en eau, aménager des tunnels, des ponts... [...] Je parcours cette année le canal à vélo. Il y a toujours de la vie le long des berges, des écluses... C'est vraiment un endroit sympa. »





Caunes Minervois

Porté par le rayonnement de son abbaye bénédictine et renommé pour la qualité d'un marbre rouge qui contribua à l'ornement de Versailles, Caunes Minervois est aussi riche d'un patrimoine où s'expriment l'art de la Renaissance et celui du classicisme. L'ermitage Notre-Dame du Cros construit au XII^e siècle au pied des gorges de la vallée du Cros, est aussi le point de départ de nombreuses promenades et escalades.

Jean-José Francisco
maire

« C'est une petite église noyée dans la verdure. Il se dégage de la photo une impression de calme, de fraîcheur... Ce n'est pas une photo d'art, mais elle montre l'esprit plus que l'architecture. On voit aussi que la nature reprend ses droits, après que les vignes aient été arrachées. C'est un lieu très prisé des habitants : beaucoup y viennent le dimanche passer quelques heures sous les platanes... »

Pierre Azalbert
membre de
l'association « Les
amis de Notre-Dame
du Cros »

« C'est un site merveilleux, au pied d'une falaise et en bord de rivière qui accueille de nombreux pèlerins depuis près de mille ans. Même si le site est ouvert à tous, notamment aux sportifs, c'est avant tout un lieu de culte, et il doit le rester. Il ne faudrait surtout pas que ça devienne une base de loisirs ! [...] L'association dont je fais partie s'est donnée pour mission d'entretenir et de restaurer le sanctuaire. Depuis 1997, nous menons à bien des projets de réhabilitation, comme par exemple la toiture que nous avons entièrement refaite. »

F. Chatroussat
photographe

« Il n'y a pas beaucoup de façon de prendre la photo. Le sanctuaire est encaissé, « mangé » par la végétation et la vie sauvage. Quand on ne connaît pas le site, on se demande vraiment que fait ce truc au milieu de nulle part... »



Espéraza

Jadis centre industriel important de la Haute Vallée de l'Aude, Espéraza conserve comme témoin de son essor passé un riche patrimoine industriel qui rappelle que la commune a abrité jusqu'à 14 usines et 3 000 ouvriers dans les années « 30 ». Exploitant ce patrimoine si particulier, des initiatives ont permis de réhabiliter et de reconvertir certaines friches pour les transformer notamment en équipements culturels.

Michel Lafitte
maire

« Quand j'ai pris mes fonctions en 1989, quelqu'un m'a dit *« vous n'avez pas une ville répugnante mais presque »*. Elle avait été mise à mal par les premiers effets de la désindustrialisation. C'est ce que montre la photo : ce passé industriel que nous essayons aujourd'hui de réaménager – soit en bâtiments publics, soit pour des PME performantes – en prenant soin de conserver l'aspect extérieur qui fait partie du patrimoine. »

Olivier Tardy
président du
Ciné-club de
la Haute Vallée

« La politique industrielle du siècle dernier a laissé des traces. C'est assez incroyable de voir aujourd'hui une usine comme celle-là complètement insérée dans le tissu urbain. On pourrait la réaménager en une belle salle de spectacle. »

Jean Le Loeuff
directeur du musée
des dinosaures

« Le dernier vestige de ce qui faisait la richesse du bourg ! L'avenir d'un truc comme ça est forcément derrière lui. La gestion de la friche (classée SEVESO) sera un cauchemar pour les futures municipalités. »



Gruissan

Rendus célèbres par le film de Jean-Jacques Beineix « 37,2 le matin », les chalets de Gruissan ont été conçus vers 1900 ,répondant à l'essor des bains de mer. Juchés sur leurs pilotis, ces chalets de bois répondent de façon pittoresque aux contraintes imposées par les marées d'équinoxe. En partie détruits lors de la Seconde guerre mondiale, ils ont été reconstruits à partir de 1948.



Didier Codorniou
maire

« De tout temps les chalets ont été soumis aux inondations. La digue a rendu possible l'aménagement de leur partie inférieure. Aujourd'hui, retour en arrière : ces aménagements vont être interdits [...] Je suis surpris par le carton au premier plan car nous mettons une grosse pression sur les services de nettoyage ; la propreté est une image significative : plus c'est propre, plus c'est accueillant [...] L'éclairage est complètement dépassé, sa modification est prévue pour l'année prochaine. »

Claude Brull
adjoint au maire

« Il y a un mélange entre l'ancien et le nouveau, entre la modernité et la nature... Parfois cette plage donne l'impression d'un certain laisser-aller. Elle a peut-être été victime de son succès médiatique. »

Léon Milhé
retraité

« En 1964, je me suis opposé à la destruction des chalets. Il y avait un énorme projet d'aménagement soutenu par la finance parisienne. Ces gens sont arrivés à Gruissan, croyant avoir affaire à de simples pêcheurs. Nous leur avons montré que nous étions plus coriaces que ce qu'ils pensaient. Déjà, les Allemands voulaient les détruire pendant la guerre, je ne pouvais pas concevoir de les voir disparaître à nouveau... »

Claire Albert
propriétaire
d'un chalet

« J'adore Gruissan ! J'y viens depuis mon enfance. Depuis une vingtaine d'années, on autorise les constructions en béton sous les chalets. C'est dommage, cela enlève le côté typique. »



L'Etang de Gruissan



Sagement groupé en un cercle presque parfait qui couvre une presqu'île, le village s'est développé au pied de la tour Barberousse ; protection tutélaire contre toutes les invasions. Aujourd'hui, s'affranchissant de sa gardienne médiévale, le bourg s'est développé devenant une station balnéaire où, chaque été, 60 000 vacanciers côtoient les 4 000 habitants. »

Didier Codorniou
maire

« Notre regard s'habitue au paysage. A force de le côtoyer, nous y prêtons moins attention. La pêche a toujours été un élément traditionnel à Gruissan. Notre objectif est de préserver le patrimoine en gardant les sites d'eau douce propres, et participer ainsi au maintien de l'activité. »

Claude Brull
adjoint au maire

« C'est le fourre-tout, la pagaille. On ne sait pas ce que font ces bidons à cet endroit ! Mais cela traduit aussi la façon de vivre du pêcheur. Je trouve la photo assez contrastante : le premier plan est agressif, le second est plus joli. »

Jean-Jacques Galy
1er prud'homme
des pêcheurs

« La pêche, c'est une identité : Gruissan sans ses pêcheurs n'est plus vraiment Gruissan. Les touristes sont surpris de voir que des gens dans leur pays vivent encore d'une activité traditionnelle ! Moi ma première crainte, c'est la pollution : plus il y aura de monde, plus il y aura de risques. Aujourd'hui, Gruissan n'est plus à l'échelle humaine. »

F. Chatroussat
photographe

« C'est presque caricatural : la photo paraît jolie alors que certains éléments ne sont pas flatteurs, comme ces tonneaux. Cela fait un peu vieux port de pêche. On remarque cependant les efforts d'aménagements. Je les trouve louables, mais pas très heureux. »





La Franqui

Blottie au pied de la falaise de Leucate, La Franqui est la première station balnéaire de l'Aude. La fréquentation du lieu par la famille de l'écrivain et aventurier Henry de Monfreid et l'originalité du site ont largement contribué à l'engouement pour cette plage de sable qui s'étend sur près de 8 kilomètres de long.

Michel Py
maire

« Jusqu'à peu, le front de mer n'était pas aménagé, la route donnait directement sur la plage. Les caravanes venaient s'installer sur le sable. Nous avons compté jusqu'à 400 véhicules certains soirs d'été ! [...] On s'est dit que le front de mer était une vitrine, et nous avons mis en place un projet d'aménagement. »

Coralie
8 ans, en vacances

« La photo est jolie, il y a plein de couleurs ! J'aime bien cette plage parce que je fais de la pêche avec mes cousins, et je joue dans le sable. La digue, c'est pratique pour se sécher les pieds ! »

P. Chappert-Gaujau
peintre-sculpteur

« C'est la photo idéale pour ne pas vendre La Franqui à ceux qui ne connaissent pas ! Ces buses, ces panneaux, ces voitures, cette route : ça ressemble à un grand truc en vrac, à l'opposé de la carte postale ! »

Jacques Hiron
auteur leucatois

« Le choix de la photo m'attriste, elle ne rend pas l'esprit de ce nouveau front de mer [...] Le vrai paysage, le paysage « naturel » apparaît en regardant de l'autre côté : on voit la plage, la falaise, la pinède et les nouveaux aménagements. »

Jean et Sophie
vacanciers

« Nous avons une caravane, on aime se sentir libre en vacances. C'est vrai qu'à cet endroit, on ne peut plus s'installer directement sur la plage, c'est interdit. Mais au moins, en se baladant sur la route, on voit la mer directement ; plus besoin de la chercher entre les pare-brise ! »



La Pierre Lys

Aux prémices de son cours, l'Aude a entamé dans le massif calcaire un canyon de plus de 2 kilomètres de long. La route achevée en 1814 traduit la volonté de l'homme de désenclaver les Pyrénées audoises au prix d'impressionnants travaux. Moment spectaculaire sur un axe de communication, le Défilé de la Pierre Lys offre son cadre exceptionnel de falaises abruptes et d'eaux vives aux amateurs de rafting et aux randonneurs.

Emile Rios
maire
St-Martin de Lys

« Quand la route était plus étroite, on s'arrêtait pour regarder le paysage, aujourd'hui on ne fait que passer [...] Comment je la vois dans vingt ans ? Plus large. Le tourisme est le seul avenir de la Haute-Vallée »

Jean Peytavi
maire
Belvianes

« Il y a un nouvel usage de la nature, lié au besoin de sécurité, qui finit par défigurer le paysage. La tendance est à mettre des panneaux partout : « chutes de pierres », « passage dangereux », « baignade autorisée »... La route ne pourra jamais être plus sécurisée qu'elle ne l'est ; les pierres tombent aujourd'hui comme elles sont toujours tombées. »

Christelle Baills
architecte

« On a fait le choix du tout voiture au détriment du paysage. Je propose une réhabilitation de la voie ferroviaire pour désengorger le trafic et permettre aux visiteurs de découvrir les lieux de façon plus ludique. Il existe aussi un sentier piétonnier qui pourrait être remis en service. »

Gérard Gosselin
adjoint au maire de
St-Martin de Lys

« Un site comme ça, il aurait fallu le garder intact. On a déglingué la route au nom de quoi ? Pour faciliter la communication ! La seule chose que nous ayons à faire désormais, c'est d'arrêter le gâchis. »

Eric Quezel
directeur d'un centre
Sport et Nature

« Il n'y pas d'activité neutre en matière d'environnement. Nos clients sont plutôt consommateurs, ils viennent « s'éclater » dans la rivière et veulent que ce soit propre ; ce qui se passe au-dessus les intéresse peu. »



Lagrasse

Légalement baptisé en référence à la fertilité des terres, ce site, entre l'Orbieu et l'Alsou, groupe dans une composition pittoresque l'une des plus anciennes abbayes bénédictines et l'un des cœurs de village les mieux préservés. C'est l'un des principaux sites touristiques de l'Aude.

Jean Paul Olive
maire

« Les jardins, c'est l'activité traditionnelle. Toutes les familles en ont un et ceux qui achètent une maison au centre du village veulent aussi leur coin de verdure. De fait, ces jardins potagers deviennent de plus en plus des jardins d'agrément, où l'on plante quelques arbres fruitiers, des fleurs et où l'on vient manger la grillade à midi [...] La mairie assure la maîtrise de l'eau et l'entretien des chemins, les propriétaires payent une redevance, quel que soit l'usage de la parcelle. »

Charles Alquier
ancien maire et
conseiller général

« J'avais un grand jardin ici et je l'ai partagé en trois pour mes enfants. J'y cultivais des poires, des cerises, des pêches que je vendais au village. Aujourd'hui les gens cultivent surtout pour leur consommation personnelle. »

Christophe et
Murielle Huet
en vacances

« Ca fait très languedocien, notamment avec ce clocher d'église. Ces jardins ne sont pas forcément typiques de Lagrasse, on a déjà vu ça ailleurs en se baladant dans le département. Pour nous qui venons de Paris, c'est un peu irréel comme photo : on dirait que le temps s'est arrêté. Il s'en dégage une atmosphère de bien-être, d'harmonie... Ça change de notre quotidien ! »

Louis, 7 ans
habitant

« La photo est bien, c'est des gens qui font du jardinage. Moi j'en fais à l'école, on a des ateliers. Mais j'aime pas trop parce que ça me salit les mains ! »





Lastours

Dominant vertigineusement la vallée de l'Orbiel et le village, les châteaux de Lastours portent emblématiquement l'image du catharisme dans le paysage de la Montagne Noire. Les 36 000 visiteurs attirés par ce patrimoine médiéval, y découvrent aussi les témoignages, réhabilités ou non, d'un riche passé industriel.

Max Brail
maire

« Cette usine, c'est tous mes souvenirs : l'odeur, le bruit, les cars de travailleurs qui arrivaient le matin. Quand elle a fermé, ça m'a fait mal. Mais on ne l'a pas abandonnée : on l'a réhabilitée en y installant un restaurant et le site d'accueil de la visite des châteaux [...] Nos châteaux, il faut les respecter. Il y a une souffrance et une âme là-dedans. Le but n'est pas d'en faire un Disneyland. »

Yolande Roger
responsable du site

« La photo est très belle au premier coup d'œil : le côté industriel n'est pas négatif. Cet ancien bâtiment est devenu « authentique » car il s'est intégré au village. Généralement les gens nous félicitent de l'aménagement. »

Valérie Pfister
boulangère

« C'est Lastours avec tous ses contrastes. La première fois j'ai été presque choquée. Je ne dis pas que c'est moche, mais en tout cas ça ne laisse pas indifférent : les maisons modernes, les châteaux, l'usine... On dirait qu'un site cathare a été industrialisé. »



Mireval Lauragais

Sur les hauteurs du Lauragais, ponctué par ses moulins à vent, le village de Mireval s'est construit autour de son église. La disposition de cet ancien site fortifié a été peu modifiée depuis le Moyen-âge. On peut encore apercevoir aux extrémités de sa rue principale les deux portes du XVème siècle.

Michel Dardier
maire

« En choisissant cette photo, vous touchez du doigt ce qui me gêne le plus dans le village. C'est une verrue. Qu'est-ce qu'on peut y faire ? Chacun est libre sur sa propriété. L'église est un monument classé, ce genre d'aménagement ne devrait pas exister sur un tel site. »

Ronan Canal, 10 ans
en vacances

« Pourquoi ne pas faire un terrain de tennis à cet endroit ? Ce serait beaucoup mieux ! »

Elodie Besse
étudiante à Paris

« Je reviens ici pendant mes vacances [...] La photo n'est pas la pire que l'on puisse prendre du village ! J'aime bien ce côté un peu miteux, ce n'est pas laid. Ce serait sûrement pire si on aménageait l'endroit. Le village reste préservé, sans pour autant faire maison de poupée. »

Romain Rampillon
14 ans, en vacances

« Je trouve qu'il y a beaucoup de maisons à retaper dans le village, alors ce serait dommage de construire des maisons autour... »

Valérie Leroy
en vacances

« C'est dommage que dans les années « 70 » on ait décidé de mettre du ciment à la place du crépi [...] Nous avons choisi de retaper une maison au cœur du village. Ce que j'aime ici, c'est que le village est préservé. Ce n'est pas très touristique et on n'a pas envie que ça le devienne. C'est un peu le village des irréductibles gaulois...! »



Narbonne

Capitale provinciale de l'Empire romain, Narbonne à toujours su tirer partie de sa situation privilégiée sur les axes Espagne-Italie et Rhône-Aquitaine. Son centre historique conserve un patrimoine monumental prestigieux. Fin XIX^{ème} la ville déborde des remparts : avec une superficie de 173 km², Narbonne est aujourd'hui l'une des plus grandes communes de France.



Michel Moynier
mairie

« La photo représente la ville, l'eau. Narbonne est une ville d'eau, vieille de 2100 ans. Elle respire l'histoire à chaque coin de rue. Les habitants ne regardent pas le patrimoine comme une carte postale, ils se l'approprient au quotidien, même s'ils ont peu conscience de sa valeur car ils sont nés avec. Notre volonté est de donner à nos enfants ce que nos aînés nous ont transmis ; ceci implique de changer nos habitudes et nos modes de vie. Un cœur de ville historique ne peut plus accepter les voitures. »

Claire Cavazza
en vacances

« La photo est assez idyllique ; à quelques détails près on dirait une carte postale. Elle montre le caractère historique de la ville ; l'ombre, l'eau du canal incitent à la flânerie. La contrepartie n'apparaît pas sur l'image, c'est le déferlement des camions à cinq cents mètres de là, les nœuds autoroutiers, l'extension des zones commerciales... C'est une remarque qui vaut pour tous les centres historiques, on y dépense une énergie folle pour conserver un passé momifié. A cent mètres d'un monument classé vous ne pouvez pas planter un clou sans autorisation, un mètre plus loin tout le monde s'en fout. »

F. Chatroussat
photographe

« La photo est assez complaisante. De gros efforts ont été consentis sur le canal de la Robine, mais la vue dans l'autre sens n'est plus la même... Finalement la photo est très proche de la carte postale mais pas de la ville en elle-même. »





Roquefère

Exprimant l'identité des villages du Cabardès, Roquefère s'insère dans un méandre du Rieutort selon une composition qui s'accroche au relief : un château des XII^{ème} et XVII^{ème} siècles, une église à porche couvert et des maisons de schiste qui s'agrippent aux premières pentes. Lieu de rencontres culturelles (théâtre, puis jazz), ce village de la Montagne Noire est aussi le point de départ de nombreuses randonnées.

Francis Bels
maire

« C'est ici que je me suis ouvert à la nature, j'aime ce pays. Avec l'équipe municipale nous avons sensibilisé la population au respect du patrimoine. Nous mettons tout en œuvre pour empêcher l'implantation de résidences secondaires et nous nous attachons à réhabiliter le cœur du village. Il y a cinquante ans, au nom du progrès, on a remplacé les petites rues en pierres par des escaliers en béton, aujourd'hui on va dépenser beaucoup d'argent pour enlever le béton et retrouver les vieilles pierres [...] La qualité de vie dans ce genre d'endroit devra bientôt être protégée, du fait de sa proximité avec une grande ville. »

Emeline Oulès
étudiante

« Je vis ici depuis ma naissance. J'ai vu le village évoluer. Il faudrait développer des petites entreprises. Avant, il y avait une poterie, une fromagerie [...] Aller à la ville ce n'est pas évident, c'est un cadre idéal ici. J'y reviendrai en vacances. »

Karine Lause
conseillère
municipale

« En regardant la photo, je ne vois que les défauts ! La voiture et les paraboles n'ont rien à faire là [...] Moi aussi j'ai une voiture et la télévision, mais ma parabole je l'ai un peu cachée.»

F. Chatroussat
photographe

« Il y a une véritable volonté de préservation de l'endroit, même si cela paraît presque idyllique ! »





Sallèles d'Aude

En 1776, Sallèles-d'Aude a vu son économie bouleversées par la construction du Canal de Jonction reliant le Canal du Midi à la Robine. L'activité de négoce en vin a fortement marqué la physionomie de ce bourg. Succédant à l'animation liée au transport fluvial, la vitalité générée par le tourisme fluvial contribue à nouveau à l'attractivité du site.

Yves Bastié
maire

« Croyez moi, le canal est peut-être idyllique pour les touristes, mais pas pour ceux qui le gèrent ! Son aménagement est un vrai casse-tête. Nous ne pouvons toucher à rien sans l'accord de la DDE, du Conseil Général, de la DIREN, des Bâtiments de France et des Voies Navigables de France. Pourtant, dans l'esprit de la population, c'est toujours la faute de la mairie ! »

André Hygounet
retraité

« Le paysage est plus transformé par la réalité économique que par des choix d'embellissement. Dans les années « 70 », on a dépensé beaucoup d'argent pour agrandir les écluses afin de permettre le passage de grandes péniches. Mais les transports fluviaux ont alors cédé la place aux camions et le canal a été laissé à l'abandon. Pour quel profit ? Une péniche mettait 10 jours pour monter à Bordeaux quand un camion monte dans la journée. Mais il faut 10 camions pour assurer le chargement d'une seule péniche. »

Yvette Hygounet

« A cet endroit, il faudrait refaire le chemin de halage, mais ne pas trop rajouter de plantations, garder la perspective ouverte. Bien arrangé, ça ferait une belle promenade pour les gens du village. »

F. Chatroussat
photographe

« L'intérêt ici était de montrer le canal, les péniches. Il y a un côté assez idyllique. Le panneau authentique donne pourtant un aspect négligé. »



Saint-Martin-Lalande

Au cœur des terres fertiles du sillon Lauragais, Saint-Martin-Lalande voit son image évoluer au gré des effets d'une forte pression urbaine résultant de la croissance des agglomérations proches, Castelnaudary en particulier. Son identité de bourg lauragais façonné par une économie agro-céréalière traditionnelle, est ainsi remise en cause par l'impact visuel de certaines formes d'urbanisation.

Paul Guilhem
maire

« Ce qui me dérange sur la photo ? La façade jaune, les murs en béton. Quand on regarde l'agencement du vieux village sur la crête et celui du lotissement au premier plan, on se dit que nos anciens n'étaient peut-être pas aussi bêtes que nous. Maintenant, tout le monde veut son espace privatif. Ce sont des choix individualistes qui dictent l'urbanisation ; l'architecture est représentative de nos modes de vie. Saint-Martin Lalande est aujourd'hui un lieu d'hébergement. Attirer des industries ne nous intéresse plus. Nous cherchons à éviter les nuisances en les repoussant au bord de l'autoroute afin d'accueillir nos résidents dans les meilleures conditions possibles. En cinquante ans nous sommes passés de 417 à 1100 habitants. Grâce à cette augmentation de population, Saint-Martin a retrouvé une vraie vie de village, avec son école et son petit commerce. »

Joseph et Jacqueline
Hugonnet
habitants

« Nous sommes nés ici. Le village, on le connaissait vieux, maintenant on le voit neuf. Saint-Martin devient une petite ville : elle s'est agrandie mais les principaux commerces ont disparu ! Ça devient un village dortoir [...] Il n'y a pas si longtemps, on allait chercher le pain à la boulangerie, et on discutait sur le pas de sa porte ; aujourd'hui, il faut prendre la voiture et on ne connaît même plus ses voisins... »





Villeneuve-les-Corbières

Fondant son caractère dans une activité viticole symboliquement exprimée par sa cave coopérative, Villeneuve les Corbières s'étire le long de la Berre. La production se partage surtout entre Fitou, plus ancienne appellation d'origine contrôlée du Languedoc-Roussillon pour les vins rouges, et le Corbières, première appellation par sa taille.

Alain Izard
maire

« Les premiers touristes, c'est nous ! Les paysages sont fabuleux mais une crise économique peut les modifier : si on arrache la vigne, les parcelles seront abandonnées. Ici la plupart des gens vivent directement ou indirectement de l'activité viticole. Le problème, c'est que si ça se casse la figure, on n'a rien d'autre dans le chapeau. »

Didier Martinez
viticulteur

« Sur cette photo, on voit le côté poubelle. De l'autre côté, vous avez une des plus belles façades de cave coopérative du département. Le paysage est somptueux, même si à force on n'y fait plus attention. En plus, c'est un bon argument de vente pour nos produits. La coopérative nous impose un cahier des charges en matière d'aménagement paysager. Cette démarche assez contraignante a fini par entrer dans les mœurs : après avoir taillé les vignes, on prend le temps de tailler aussi l'amandier, l'olivier, d'entretenir les chemins... »

F. Chatroussat
photographe

« La photo est intéressante et trouve bien sa place dans l'exposition, par la représentation de l'image qu'on se fait du département. Cette cave coopérative viticole fait partie de la vie économique du département, dans un environnement qui reste encore assez sauvage et naturel. »



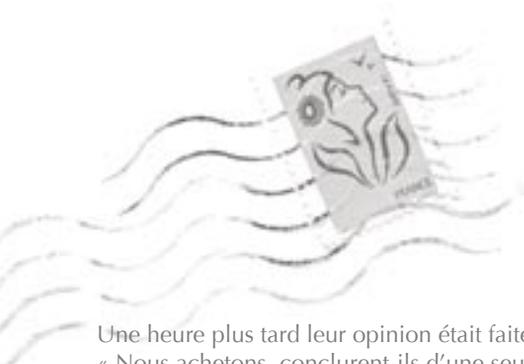


L'Homme moderne par Hervé-René Martin

Le sixième jour, avec le peu qui restait de nature, l'homme moderne inventa le paysage. Le lendemain tombait un dimanche, il passa les deux premières heures de la matinée à contempler sa création. Grandiose, superbe, merveilleux... les adjectifs lui manquaient pour décrire la réalité s'étendant sous ses yeux. Il se dit qu'un tel spectacle méritait d'être partagé et convia ses amis à déjeuner. Entre dix heures et midi il se bâtit une piscine à débordement et un barbecue digne de l'événement, puis il choisit un lieu éloigné de quelques kilomètres de son habitat afin de ne pas être incommodé par les nuisances et y implanta un centre commercial où il envoya sa femme faire les courses. Il prévut à cet effet une route suffisamment large pour qu'on put s'y croiser en toute sécurité, en veillant toutefois à la dissimuler derrière un rideau d'arbres centenaires. (L'homme

moderne n'avait pas inventé les arbres centenaires, c'est quelque chose qu'il ne savait pas faire, pris par ses multiples activités il n'avait simplement pas eu le temps de tous les abattre.) Au dernier moment, juste avant que les premiers klaxons annonçant l'arrivée des convives ne retentissent, il se dit que ce serait bien de bâtir un mur autour de sa résidence afin de délimiter l'espace : au centre son domaine privatif, tout autour « le paysage ». Tous ses amis s'exclamèrent d'un tel prodige et téléphonèrent sur le champ à leurs connaissances afin qu'elles partagent leur émerveillement, les uns s'extasiant sur les alignements de vignes dans la plaine, les autres louant les coteaux où se mariaient la garrigue aux bois de chênes verts. Désireux de faciliter la multiplicité des communications, le maître des lieux essaima les hauteurs avoisinantes d'antennes-relais.

Le lundi, il vit débarquer une foule de promoteurs avides de contempler ce miracle de leurs propres yeux. Au début ceux-ci admirèrent le panorama dans un silence religieux, même les plus chevronnés d'entre eux n'avaient jamais rien vu de tel. Puis ils commencèrent à prendre des mesures, à téléphoner à leurs banquiers, à esquisser des croquis à main levée tandis qu'ils pianotaient de l'autre sur des calculatrices.



Une heure plus tard leur opinion était faite.
« Nous achetons, conclurent-ils d'une seule voix.

- C'est ma maison, répondit l'homme moderne, elle n'est pas à vendre.

- Pas la maison, se récrièrent les promoteurs.

- Quoi alors ?

- Tout autour.

- Vous voulez dire : le paysage ?

- C'est cela, approuvèrent-ils, nous achetons le paysage.

- Qu'est-ce que vous allez en faire ? demanda l'homme moderne.

- Le mettre à la disposition du plus grand nombre. Il n'est pas démocratique qu'un seul individu jouisse d'une telle merveille quand les autres en sont privés. Pensez à tous ces citoyens qui ne voient jamais un arbre de leur vie. Sans parler de ces magnifiques châteaux cathares !

- Oh ! c'est juste des ruines, dit l'homme moderne.

- C'est très bien les ruines, applaudirent les promoteurs, les touristes adorent visiter les ruines.

- Je ne sais pas, hésita l'homme moderne, j'aime bien le calme.

- Tout le monde aime le calme, s'exclamèrent les promoteurs, ne soyez pas égoïste.

- Et vous m'en donneriez combien ?

Les promoteurs se concertèrent un moment à voix basse, puis ils annoncèrent un chiffre pharamineux.

- L'égoïsme est un péché, ajouta l'un d'eux pour faire bonne mesure.

- Dans ce cas... fléchit l'homme moderne qui trouvait que les choses allaient un peu vite à son goût mais n'était pas non plus disposé à laisser passer sa chance de s'enrichir sans trop se fatiguer.

Deux jours ne s'étaient pas écoulés que le paysage se retrouva semé de pavillons encadrés de solides murs de parpaings, de routes d'accès, de centres commerciaux et de loisirs, de zones industrielles, de déchetteries... On avait bien essayé de garder ici et là quelques-uns des derniers arbres centenaires afin de dissimuler au mieux toutes ces commodités qui sont les marques obligées de la modernité, mais il fallait toujours plus d'espace pour permettre à chacun de profiter démocratiquement de la splendeur des lieux et, un après l'autre, les grands cyprès, les frênes, les hêtres



furent sacrifiés. Quand, le vendredi de la deuxième semaine, le dernier géant des forêts s'abattit dans un vacarme de bois froissé, livrant les maisons désormais sans défense au souffle brutal du Cers, un terrible vide existentiel s'étendit dans le cœur de l'homme moderne. Il comprit qu'il devait à nouveau inventer quelque chose sous peine de sombrer dans une profonde dépression. Mais quoi ? Ou plutôt : avec quoi ? Il ne restait plus rien de la nature originelle, même pas de quoi composer un tout petit paysage de rien du tout.

Le samedi matin, une semaine jour pour jour après sa glorieuse invention, bourré de neuroleptiques, l'homme moderne retardait l'instant de quitter son lit. Il appréhendait la réalité s'étendant de l'autre côté de la fenêtre de sa chambre. Même le doux bruit du système de filtration de sa piscine ne parvenait pas à lui remonter le moral. Histoire de se changer les idées, il alluma la télé. Un petit bonhomme coiffé à la page

et déguisé en baroudeur arpentait le paradis terrestre depuis longtemps disparu, commentant d'une voix essoufflée les merveilles défilant sur l'écran. « Ce n'est pas possible, se dit l'homme moderne, voilà longtemps que j'ai détruit tout ça ». Comprenant alors qu'il s'agissait d'images d'archives, il eut une idée de génie. Sautant au bas de son lit, il se précipita sur la route dont les bords étaient jonchés d'arbres abattus et en fabriqua d'immenses panneaux qu'il recouvrit de photos de forêts, d'étangs où des pêcheurs tiraient leurs filets, de plages sans le moindre immeuble, de petits chemins sur lesquels aucune voiture ne circulait, de vendangeurs le dos courbé entre des alignements de vignes, de ruines partiellement restaurées ... Quand il eut fini il inspira une grande bouffée d'air et eut l'impression qu'il n'avait jamais été aussi pur. « C'est encore mieux qu'avant, se réjouit-il, beaucoup plus facile à entretenir sans les ronces et les animaux nuisibles. » C'était tellement parfait qu'il éprouva le besoin de signer son exploit. Comme il restait encore quelques cyprès abattus, il en construisit un panneau dominant tous les autres. Dessus il écrivit : « CECI EST LE PAYSAGE ». Le lendemain tombait un dimanche...

FIN

Edition
photos...

Nous avons tendance à réduire le paysage en une vision naturelle et idyllique : grands espaces inexplorés, eaux turquoises et sable fin, sites préservés... Le paysage, ce n'est pas que ça.

Au-delà de la carte postale, le CAUE de l'Aude a voulu au travers de cette exposition démystifier l'image que l'on se fait du paysage dans le département.

En ne montrant que le côté touristique du paysage audois, on en arrive finalement à se raconter des histoires, et la représentation que l'on se fait du territoire en est alors faussée.

La réalité est en fait plus complexe ; les photos que vous allez découvrir rappellent que rien n'est vraiment tout beau, ni tout moche, mais que le paysage a aussi et surtout une dimension urbaine, humaine.

En parcourant ce livret, vous serez amené à (re)découvrir le département à travers 19 clichés photographiques inhabituels, parfois surprenants mais toujours inattendus.

